

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Le centenaire des Oblats—La Vie de Mgr Langevin—La dévotion des "trois Ave Maria"—A travers les neiges de l'Athabaska—Les supérieures de l'hôpital de Saint-Boniface—Pour garder leur mémoire—Feu le R. P. Jules Decorby, O.M.I.—Le Père Lecanuet—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

VOL. XV

15 DÉCEMBRE 1916

No 24

LE CENTENAIRE DES OBLATS

L'année jubilaire du centenaire de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est sur son déclin; elle touche même à sa fin. En la saluant à son aurore, nous avons annoncé un article qui serait un modeste hommage aux soixante et onze années de travaux apostoliques de ses fils dans les immenses plaines de l'Ouest canadien. Cet hommage, dans lequel nous nous proposons de mettre en lumière le titre de SAUVEURS DU NORD OUEST que l'histoire leur a décerné, nécessitait un travail que nous n'avons pu terminer le temps de faire. Heureux contretemps ! Une parole beaucoup plus autorisée que notre plume va y suppléer. Pour racheter notre promesse et donner cours à notre reconnaissante admiration, nous allons remettre sous les yeux des lecteurs des CLOCHES une partie du sermon prononcé par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec, lors de la bénédiction de la cathédrale de Saint-Boniface, le 4 octobre 1908.

Mes Frères, j'ai relu, avant de venir ici, quelques-unes des plus belles pages de votre histoire. J'ai suivi avec émotion les routes pénibles et presque sanglantes par où sont arrivées en ce pays la foi catholique, et, sa compagne inséparable, la vraie civilisation. Et je me demande s'il est dans l'histoire de l'Eglise beaucoup de pages, je ne dis pas supérieures, mais égales à celles-là.

L'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de mœurs, qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse. Et quand on a vu se continuer pendant plus d'un demi-siècle ce sublime dévouement; quand on a suivi dans leurs courses gigantesques à travers les bois, sur les lacs immenses, dans les neiges sans fin, ces étonnantes cher-

cheurs d'âmes; quand on les a vus se disputer avec une noble émulation de si effrayants labeurs, et s'y attacher avec une sorte de passion douce et tenace, on ne peut s'empêcher de dire la parole que Louis Veillot écrivait, après avoir entendu Mgr Grandin: "L'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes."

Et ça été, mes Frères, la grande bénédiction de ce pays, que les hommes que fait l'Eglise ne lui ont jamais manqué. Au début, pendant les vingt-cinq premières années, ils ne furent guère que douze à prêcher la bonne nouvelle. Douze apôtres pour évangéliser cet immense morceau de continent! C'était assurément fort peu; mais c'est ainsi que l'Eglise commença la conquête du monde. Et c'est parce que ses plus grandes entreprises reposent sur de si faibles appuis, qu'elles portent dans leurs merveilleux développements, le cachet divin de la stabilité.

Bien des fois, sans doute, Mgr Provencher, jetant les yeux sur ce vaste champ du Père de famille, pensant à ces âmes perdues dans les ténèbres de la mort, dut répéter aux douze compagnons de son apostolat les paroles du Sauveur à ses douze apôtres: "Voilà une bien riche moisson; que ne sommes-nous plus d'ouvriers! *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*"

Il fit mieux que jeter au vent de la plaine ce regret d'un grand cœur. Il prit les moyens pratiques de donner à ces moissons blanchissantes les moissonneurs qu'elles attendaient. Aussi quelle fut sa joie quand, le 25 août 1845, il vit aborder au rivage, tout près d'ici, le canot qui portait le renfort désiré. Deux missionnaires en descendirent. L'un apportait au vieil évêque l'appui d'un zèle déjà éprouvé: il s'appelait le Père Aubert. L'autre, sous les apparences modestes et un peu déconcertantes d'un jeune novice, cachait l'une des plus fortes âmes d'apôtre qui aient illuminé et réchauffé ces territoires: il se nommait le Frère Taché. Tous les deux venaient fonder ici la dynastie de ces vaillants missionnaires, qui portent en religion le nom d'Oblats de Marie Immaculée, et que la reconnaissance publique a pu justement appeler les Sauveurs du Nord-Ouest.

Vous, mes Frères, qui recueillez aujourd'hui les fruits de leurs labeurs, et qui voyez se continuer, dans cette famille de vrais pêcheurs d'hommes, les nobles traditions de dévouement, d'abnégation, de sublime simplicité dans le sacrifice, d'infatigable ardeur au travail, vous ne me contredirez pas si j'affirme ici que l'évangélisation du Nord-Ouest est le plus beau fleuron de la couronne que porte les fils de Mgr de Mazenod, et l'un des plus merveilleux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde. Il l'avait vu cet ouvrage et savait l'apprécier, le protestant qui disait au siècle dernier: "Ce siècle ne peut rien montrer de plus grand que la figure du Missionnaire Oblat."

Quel beau spectacle nous offrent en effet ces évangélisateurs du pauvre ! Leur vie est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps, et qui touchent très souvent au véritable héroïsme. Ce n'est pas le martyr glorieux, où se donnent, dans une heure, tout le sang des veines et tout l'amour du cœur; non. "Pas même de martyr à espérer," disait joyeusement Mgr Grandin, "sinon le martyr sans auréole, le martyr en détail, le martyr où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais; le martyr à recommencer tous les matins, et qui broie l'âme et le corps sans les désunir."

Tels furent, mes Frères, les hommes que Dieu suscita pour faire en ces contrées les miracles de sa droite. Inutile, ou plutôt impossible de citer leurs noms. Quand, dans une guerre, tous les soldats sont des héros, c'est l'armée toute entière, dans son glorieux anonymat, qu'il faut porter au rôle d'honneur. Qu'il me suffise de confier aux échos de cette cathédrale, et de rappeler à votre souvenir reconnaissant les chefs illustres qui guidèrent tous ces braves au sacrifice et à la victoire: les Provencher, les Taché, les Grandin, les Faraud, les Clut. Je ne parle que des morts, de ceux-là que leurs œuvres ont suivis dans la gloire et dont l'amour garde la tombe.

Et quelles sont les œuvres accomplies ? Ah, mes Frères, comme on est fier de la Sainte Eglise, quand on la voit ainsi porter la lumière dans les ténèbres, l'amour dans ces glaces du pôle et dans ces glaces des cœurs, la vie dans cette mort du paganisme et du péché ! Il lui a suffi d'un demi-siècle, à cette faiseuse d'hommes et à cette ouvrière de civilisation pour changer la face de cet immense territoire. Elle a subjugué, pour les adoucir, les moraliser et les sauver, ces habitants des bois, que les trafiquants rapaces n'avaient jusque-là abordés que pour les exploiter et les abrutir. Grâce à elle, le divin soleil de justice et d'amour s'est enfin levé sur ces terres désolées et sur ces tribus assises à l'ombre de la mort. Il s'est levé pour ne plus disparaître. Sous ses chauds rayons la vie a jailli du sol et des âmes; les fortes vertus chrétiennes ont germé dans les cœurs, pendant que d'admirables institutions germaient au bord des lacs et dans la plaine. En 1858, il n'y avait qu'une quinzaine de missions, à peine ébauchées, jetées à tout hasard, et séparées les unes des autres par des distances fabuleuses, et un seul évêque pour paître ces brebis et ces agneaux si lamentablement dispersés. Aujourd'hui, quatre évêques suffragants font couronne au vénérable Métropolitain de Saint-Boniface; la paroisse avec son admirable organisation religieuse, a, sur bien des points, remplacé la pauvre mission d'autre-fois; la rivière Rouge roule ici ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourraient lui envier le Saint-Laurent; la Sœur Grise qui fut la première au champ du sacré-

fice et du dévouement, peut maintenant contempler la magnifique floraison de ses œuvres de charité, et partager avec de nouvelles ouvrières les saints labours de l'enseignement.

C'est donc, après les pénibles mais féconds sacrifices du début, le bel épanouissement de la moisson. C'est la sauvagerie vaincue, la foi conquérante, c'est le Christ qui triomphe. Et la superbe cathédrale que vous donnez à Dieu, en ce moment, est comme une solennelle affirmation de ce triomphe. Voilà pourquoi elle est si joyeuse et si attendrissante la prière qu'elle fait monter vers le ciel ! C'est tout votre passé qu'elle glorifie et que nous glorifions avec elle. Ce sont les victoires de votre foi qu'elle raconte : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides vestra*; et dans ces victoires du passé, il nous plaît de voir et de saluer le gage des victoires futures.

* * *

A l'occasion du centenaire de sa fondation, la Congrégation a commencé la publication de l'histoire de ce siècle d'apostolat dans les deux hémisphères. Un premier volume de 638 pages, avec nombreuses illustrations, a paru au cours de l'année. Il est intitulé : *LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE durant le premier siècle de leur existence* et est dû à la plume du R. P. Th. Ortolan, O. M. I., littérateur non moins distingué que savant remarquable et profond théologien. Ce premier volume va de 1816 à 1861. S. G, Mgr Aug. Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs et supérieur général, résume en ces termes ce qu'il embrasse : " Dans ce volume, prémices de votre inlassable labour, après nous avoir tracé le portrait vivant de l'homme aux vertus éminentes que le Ciel nous donna pour Père, vous nous racontez les merveilles accomplies par ses prédications apostoliques et par celles de ses compagnons; puis, vous nous décrivez la croissance vigoureuse, l'extension rapide et la multiplicité des établissements de notre Société, en France, en Angleterre, en Ecosse, et en Irlande."

Il n'est fait qu'une seule fois mention des missions du Canada au cours de ce premier volume, lorsqu'il y est parlé des développements que prenait déjà la Congrégation dès 1846 : " Au Canada, se constituaient les établissements de Saint-Hilaire, de Longueuil, de Bytown (Ottawa), du Saguenay, de Montréal, etc., avec prolongation sur les Etats-Unis. En même temps les Oblats s'avançaient vers l'immense Nord Ouest, où, en quelques années, ils allaient opérer tant de merveilles : à Saint-Boniface (Winnipeg), à l'Île à la-Croise, etc.; puis, sur les bords du lac Athabaska et sur les bords du Mackenzie. Bientôt, on les verrait, en outre, sur les plages du Pacifique, dans l'Orégon et la Colombie britannique." (P. 382)

Un prochain volume nous retracera cette apostolique randonnée et revêtira un intérêt tout spécial pour le public canadien.

LA VIE DE MGR LANGEVIN (1)

LES VINGT ANNÉES D'ÉPISCOPAT.

Rarement biographie d'un évêque a été écrite dans l'année qui a suivi sa mort. Dès le mois de mars dernier celle de notre cher et regretté archevêque était achevée. C'est chose unique dans les annales ecclésiastiques du Canada. L'auteur avait déjà écrit une histoire de l'Eglise dans l'Ouest allant jusqu'à 1905. Il avait ainsi passé rapidement en revue la première décade de l'épiscopat du deuxième archevêque de Saint-Boniface. Avec une étonnante facilité d'assimilation, il a retracé les deux décades en les situant dans le rayonnement de leur milieu. Un tel travail, accompli en un si court espace de temps, trahit la hâte ici et là, mais il n'en donne pas moins une vue d'ensemble des vingt années d'un épiscopat si occupé, si rempli d'imprévu, si militant et si apostolique. Ce n'est pas complet, mais c'est bien vivant et palpitant d'intérêt.

Plus encore que l'époque qui a précédé, celle-ci demandait le recul du temps. Et si l'on voulait à toute force produire le volume qui frémissait déjà au bout de la plume de l'écrivain, alors fallait-il plus que jamais se souvenir de l'extrême délicatesse impérieusement requise dans le traitement de questions encore actuelles, encore brûlantes. La vérité, dont l'auteur rappelle à propos "les droits imprescriptibles," n'y perd rien. C'est une sourdine seulement posée sur l'instrument: toutes les notes y sont, mais adoucies, par égard pour les oreilles délicates, en attendant les vigoureuses, les éclatantes, les définitives symphonies de la grande histoire.

La nomination du jeune Oblat au siège de Saint-Boniface était une de ces questions où les épines ne manquent point: y appuyer en de longues pages, n'était-ce pas, tout en mettant en belle lumière le magnifique désintéressement de l'élu, s'exposer à blesser la main, le cœur de vénérables amis? Nous en dirions autant de l'incident du banquet qui suivit la consécration.

Le biographe de Mgr Langevin s'est attaché à l'ordre chronologique le plus circonstancié. Suivant de très près son héros, il n'a rien voulu laisser perdre de tout ce qu'il rencontrait sur son chemin. La vouillette est bonne, elle est agréable, en compagnie de Mgr Langevin on ne s'ennuie jamais. Ce mode de procéder par tous les détails de la vie, comme à travers les pages d'un journal intime, a ses avantages pour les curieux de l'histoire minutieuse d'un personnage, et pour ceux qui, toujours un peu ennuyés des vues synthétiques ou par contre des analyses poussées à fond, préfèrent la variété des su-

(1) Cf. LES CLOCHES, 1er décembre, p. 365

jets, les menus incidents, le passage d'une anecdote à l'autre; c'est la descente au fil de l'eau d'une de nos belles rivières canadiennes, au cours sinueux, souvent rapide et parfois même bouillonnant, aux rives ombragées, saluant en passant les habitations, les églises, les villages qu'elles baignent de leurs eaux limpides. Les lecteurs du R. P. Morice lui devront ces charmes de la navigation historique.

En deux chapitres substantiels la question des écoles manitobaines est traitée avec clarté et vigueur. Le partage des responsabilités est équitable. Le parti libéral en sort passablement déplumé. Mais qu'y faire? Le grand aigle des montagnes ne s'était-il pas mué en volatile de basse-cour? — Le parti conservateur reçoit son dû dans l'affaire du Keewatin. *Quique suum.*

Un seul détail nous contrarie: c'est à l'occasion de la visite secrète des deux émissaires venant, de la part des autorités, offrir de l'argent à l'archevêque pour acheter son silence. "Un instant," dit le narrateur, "la pensée d'un repos bien gagné miroita devant son esprit. . . ." Puis un peu plus loin: "Se ravisant donc immédiatement et sans trahir aucunement le conflit d'une seconde ou deux qui s'était élevé dans son esprit. . . ." Certes nous ne prétendons pas que Mgr Langeviu fût impeccable. Mais sur le point de l'honneur, de la loyauté à la grande cause, de son irréductible constance dans la lutte, nous l'avons connu tellement à l'abri de toute faiblesse que, à moins d'une confiance formelle de sa part, nous ne croyons pas que, même un instant, une seconde, il ait balancé devant l'odieux marché.

L'érection des deux provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta déclancha une nouvelle question des écoles. Elle n'est que mentionnée pour ainsi dire dans l'ouvrage qui nous occupe; une simple mention aussi des deux *bills* de Sir Wilfrid Laurier. Peut être qu'une analyse brève, mais claire et nette de ces deux produits si disparates, de ces deux enfants du même père, l'un légitime, l'autre bâtard, aurait permis de mieux comprendre l'amertume du grand lutteur de l'Ouest et de bien d'autres avec lui, encore "sacrifiés." Le déni de justice perpétré par la seconde clause seize et la reculade politique qu'elle impliquait justifieront, croyons-nous, aux yeux de l'histoire approfondie, la conclusion que le fidèle gardien des principes formulait en ces termes: *Nous sommes sacrifiés!*

Un autre point traité sommairement, mais relatif à une œuvre tenant de très près au cœur de l'archevêque, est l'établissement de son Petit Séminaire. On voudrait qu'une bonne page, tout en rendant hommage au collège de Saint-Boniface, au nombre de prêtres sortis de son sein, nous fit voir le prélat, toujours si imbu du plus pur esprit de l'Église, réalisant en cette nouvelle institution, un desideratum du Concile de Trente.

Encore deux remarques avant de résumer la grande impression,

ou mieux la grande leçon, qui se dégage de ce livre, La première a trait à la délicate question des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception et la seconde à certaines anecdotes d'un goût fort discutable.

Bien que l'auteur déclare dans sa préface qu'il "n'a nullement voulu faire une œuvre de combat . . . et qu'il a banni ce qui pourrait inutilement irriter, ou même simplement diviser," il juge de haut une question définitivement tranchée par une approbation perpétuelle du Saint-Siège le 11 février 1913. Nous tenons à rappeler cette date pour établir que la parole prononcée par Mgr Langevin à Notre-Dame de Lourdes le 27 décembre 1912 est antérieure au jugement du Pape. Quelque sympathie bien méritée qu'il eût pour Dom Benoît et ses religieux, il n'eût certainement pas redit cette parole après la publication du document cité. Nous connaissons trop l'héroïque obéissance qu'il pratiqua toute sa vie à l'endroit des directions du Saint-Siège pour qu'il nous soit permis de le supposer un instant. Elles résument bien son esprit d'obéissance ces paroles qu'il écrivait à un de ses vénérables collègues dans l'épiscopat: "J'avoue que j'ai la passion d'obéir: obéir à tout prix, obéir jusqu'à la mort! Que tout périsse plutôt que l'obéissance." — "Ce que nous voulons tous," écrivait-il encore, "c'est d'obéir au Pape coûte que coûte."

Quant aux anecdotes, n'est-il pas cruel pour la mémoire d'un grand archevêque comme le fut Mgr Langevin de publier *urbi et orbi* des bons mots et des réparties, qui ne peuvent être bien compris que dans un milieu spécial? Ces anecdotes auront du succès dans les milieux populaires, mais quelques-unes, dont nombre de personnes graves regrettent l'insertion dans cette biographie, paraîtront étranges. Pas besoin de les indiquer. Elles ne manqueront pas de heurter les lecteurs avertis.

Ces réserves faites, nous ne dissimulerons pas le bien que nous pensons du livre du R. P. Morice. Nous l'avons déjà clairement indiqué, mais nous voulons y revenir en terminant.

Quelques traits épars dans le volume nous montrent l'archevêque de Saint-Boniface dans un juste équilibre entre les deux partis politiques qui, au Canada, se disputent le pouvoir et ses dépendances. Il n'était ni rouge ni bleu, ni libéral ni conservateur, il était tout uniment, selon le mot de Pie X et comme lui, du parti de Dieu. Le parti politique qui lui promettait et lui procurait le mieux ce qu'il réclamait pour ses écoles, trouvait en lui, non pas un partisan aveugle, mais l'appui reconnaissant d'une intelligence très vive, très perspicace et toujours libre. Ces traits épars, dont nous venons de parler, réunis en faisceau avec d'autres que l'on pourrait ajouter, contribueraient à dégager, à mettre en relief la belle et fière figure du grand archevêque.

De même encore les faits et les paroles qui se rapportent à l'inculpation de violences de langage tant de fois dirigée contre Mgr Langevin. Nous ne désespérons pas de la voir un jour crouler comme un vieux mur sous les coups d'une main de maître. Que le prélat ait eu le verbe facile, abondant, trop même parfois, dans la conversation, voire dans la discussion d'une affaire et par là ait faussé compagnie à la fameuse retenue diplomatique, nous serions prêts à l'admettre, et lui-même en faisait gaîment l'aveu. Mais là n'est point l'objet précis du litige. Mgr Langevin a-t-il, oui ou non, outrepassé les bornes dans ses revendications des écoles catholiques et de la langue française au Manitoba? Outrepassé, disons nous, et dans le ton de ses réclamations et dans l'insistance à les produire? Nous ne le croyons pas. Qu'il soit monté parfois jusque dans les hautes notes du clavier et qu'alors les harmoniques n'aient pas été des plus veloutées, c'est ce que l'archevêque concédait avec une originalité que souligne son biographe. "On nous prend à la gorge, disait-il, on veut nous étouffer, on nous étrangle... Les sons que produit en pareil cas la gorge de la victime d'une injuste agression sont-ils jamais bien harmonieux?" Et justement c'étaient ce ton, ces clameurs, nous allions dire ces rugissements du lion blessé qu'il fallait faire entendre pour réveiller les endormis, donner du cœur aux poltrons, jeter l'effroi dans les halliers où s'embusquaient les fauves de tout poil. Et ce n'était pas une fois, dix fois, vingt fois que devait être sonné l'hallali du grand veneur; c'était septante fois sept fois. Le courageux prélat n'y a point manqué. Il est mort à la peine. Mais vive Dieu! *Defunctus adhuc loquitur*. Il parle encore, et par la bouche de son successeur qu'il avait choisi entre mille, et par toutes les pages du livre que le R. P. Morice vient de consacrer à sa mémoire.

LA DEVOTION DES TROIS AVE MARIA

Un religieux français, le R. P. Jean-Baptiste, apôtre des *Trois Ave Maria*, nous adresse une série de petits tracts sur cette dévotion. Il y a deux almanachs différents pour 1917, deux petits traités de la dévotion et un abrégé de l'histoire d'un jeune Canadien-français, Henri Bernèche, mort à dix-sept ans novice chez les Frères des Ecoles chrétiennes à Montréal. Ce jeune novice fut un fervent modèle de cette dévotion.

S'adresser aux bureaux du *Propagateur des Trois Ave Maria* à Blois (Loir-et-Cher), 14, rue Pierre-de-Blois, ou à la Librairie Saint-François, rue Cussette, Paris.-Vle.

A TRAVERS LES NEIGES DE L'ATHABASKA

Sous ce titre, les *Annales de la Propagation de la Foi* de Lyon, nous apportent un très intéressant compte rendu d'une visite pastorale faite du 15 décembre 1915 au 21 janvier 1916 par Mgr Gronard, O. M. I. Elles le font précéder de l'introduction suivante :

“ Entré dans la soixante-dix-septième année de son âge et la cinquante-cinquième de son apostolat, le vaillant prélat ne recule pas, on le verra, devant les plus pénibles obligations de sa charge pastorale. Pour porter la grâce des sacrements à ses ouailles éloignées, il vient de parcourir en plein hiver les steppes glacées du Canada boreal avec le même généreux entrain qu'au printemps de 1862, alors que, jeune prêtre de vingt-deux ans, il commençait sa magnifique vie de missionnaire, dont le bon Dieu daignera, — nous l'espérons, — multiplier longtemps encore les mérites et la fécondité. ”

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire intégralement cet apostolique rapport, mais nous ne pouvons pas ne pas en détacher quelques paragraphes. Et d'abord celui-ci à l'adresse des directeurs des Conseils centraux de l'Œuvre :

“ Malgré les maux que la guerre cause à l'Europe et dont l'univers souffre et gémit, vous continuez généreusement la sainte Œuvre dont la haute direction vous est confiée. Soyez-en mille fois bénis ! Et laissez-moi vous dire, comme missionnaire français, que si la valeur et le courage de nos soldats doivent nous inspirer une invincible confiance dans le succès final, il me semble que votre Œuvre contribuera pour une très grande part à cet heureux résultat. Les paroles de la Bienheureuse Jeanne d'Arc sont toujours vraies : “ Les hommes d'armes combattent et Dieu donne la victoire ! ” Or, rien n'est plus capable d'attirer à notre patrie les faveurs divines que son rôle de mère nourricière de toutes les missions du monde.

“ Depuis cinquante-quatre ans que je suis dans ces missions du Nord, j'ai rarement vu un hiver si rigoureux. Le thermomètre ne cessait de descendre . . . de 35 à 40 degrés, puis à 50, puis à 60 et enfin à 70 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit. Plus d'une fois, m'étant réveillé la nuit, je ne pouvais plus me rendormir. Le matin, l'eau mise dans ma cuvette pour me laver n'était qu'un pain de glace. On m'avait cependant installé dans la meilleure chambre. Les Pères et le Frère couchaient en haut, au-dessus du poêle, sur le plancher, et s'en trouvaient bien ; mais le respect pour ma dignité les empêchait de me donner place au milieu d'eux.

“ En France, on s'imagine qu'un froid de 40 à 50 degrés doit rendre la vie impossible. Ici, tout le monde s'y accoutume pourtant et, en prenant les précautions ordinaires, on résiste avec succès. Le nez, les joues et les oreilles en pâlisent parfois ; mais on ne regarde

pas de tels bobos comme sérieux. Généralement, à ces basses températures, le temps est calme; mais si le vent vient à souffler, alors, si faible soit-il, c'est vraiment terrible.

“ Vous penserez peut-être qu'une contrée soumise à de si terribles frimas n'est guère propice à la colonisation.

“ Mais le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta sont dans les mêmes conditions que l'Athabaska et cependant les céréales y croissent merveilleusement. Aussi en est-il de la région arrosée par la *Peace River* (rivière de la Paix). J'ai visité plusieurs missions de ce côté pendant le mois de septembre 1915 et j'ai été surpris des progrès accomplis. Partout où le blé a été semé, il a parfaitement réussi.

“ Ces résultats encouragent les colons anciens et en attirent de nouveaux. C'est pourquoi la Compagnie du chemin de fer pousse ses travaux sans relâche et les rails atteignent aujourd'hui la rivière la Paix. L'hiver a beau être rude, l'été est encore plus beau.

“ Vers le lac Athabaska, la même Compagnie construit une voie ferrée d'Edmonton au fort MacMurray. Ce n'est pas l'agriculture qui attire les immigrants de ce côté, mais des richesses d'un autre genre: pétrole, asphalte, etc. Une ville se bâtit au fort MacMurray, et le Père Laffont, qui y réside, me presse de lui envoyer du secours.

“ Partout, d'ailleurs, mes missionnaires poussent le même cri. Je vous en transmets l'écho, espérant qu'il sera entendu de vous et que vous nous continuerez, dans la mesure du possible, la bienveillance à laquelle vous nous avez accoutumés.”

LES SUPERIEURES DE L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE

Les Sœurs Grises avaient soigné les malades dès leur arrivée à la rivière Rouge. Longtemps elles les soignèrent dans leur couvent même. En 1871, elles bâtirent, pour les malades, une maison séparée, de petites dimensions; cette construction se trouva bientôt insuffisante. En 1876, elles installèrent cinq malades dans l'ancien lavoir de la Maison Vicariale, en attendant mieux.

Au printemps de 1877, probablement en avril, elles transportèrent leurs cinq lits de malades pour hommes seulement dans la maison de M. Clark, achetée à cette fin par Mgr Taché. Cette maison, qui avait appartenu à M. Louis Thibault, frère de M. l'abbé J.-B. Thibault, mesurait 30 pieds par 25. Elle était à l'endroit où est aujourd'hui l'hôpital. Un logement pour les Sœurs ne fut aménagé qu'en 1878. Elles revenaient chaque soir à la Maison Vicariale et un homme de confiance prenait soin des malades pendant la nuit. Sœur Laurent et une auxiliaire étaient les compagnes de la Sœur Ste Thérèse, qui fut la première supérieure de l'hôpital. Elle en garda la

direction jusqu'en avril 1879, alors qu'elle contracta un érysypèle en soignant un pauvre malheureux atteint de cette maladie. Elle fut remplacée par Sœur Cleary, qui fut supérieure jusqu'en 1885. De 1858 à 1890: Sœur Shaunessy. De 1890 à 1892: Sœur Bourgneau. De 1892 à 1895: Sœur Marie-Joseph. De 1895 à 1897: Sœur Letellier. De 1897 à 1902: Sœur Dugas. De 1902 à 1909: Sœur Lamoureux. De 1909 à 1916: Sœur Lupien. La nouvelle et dixième supérieure est la Sœur St-Jean de l'Eucharistie.

POUR GARDER LEUR MEMOIRE

Une petite note publiée dans les journaux de l'Ouest évoque, pour qui sait réfléchir, les hautes perspectives et révèle un travail aussi digne que modeste. C'est le bulletin d'élection de la Société Historique de Saint-Boniface.

Dans cet immense Ouest, où se fonde un empire, où l'arrivée des immigrants de toutes les races pose les problèmes les plus graves et les plus variés, où tant de gens n'aperçoivent que les intérêts matériels à sauvegarder et l'argent à conquérir, il se trouve des hommes qui, patiemment, amoureux-ment, recueillent les vestiges des temps anciens, s'efforcent d'empêcher que la tapageuse activité d'aujourd'hui ne submerge et fasse oublier l'activité infiniment plus modeste, mais éternellement féconde des hommes d'autrefois.

On ne sera pas surpris de voir à la tête de ces hommes Mgr Bélieveu, qui continue, sur ce point encore, la glorieuse tradition de Mgr Langevin.

La Société Historique de Saint-Boniface a fait du travail. Nous ne sommes pas au courant de tous ses efforts, mais nous savons que c'est à elle et à Mgr Langevin qu'on doit la découverte des ruines du fort Saint-Charles, la glorification de La Vérendrye, découvreur de l'Ouest, la publication de pièces précieuses sur la vie des premiers missionnaires.

Ainsi s'accomplit un devoir de piété envers les morts, ainsi se prépare l'avenir; car de grandes et fécondes leçons montent des tombeaux.

Qu'on nous pardonne un souvenir personnel. Quelque temps avant sa mort, nous avions l'honneur de rencontrer Mgr Langevin. Le grand archevêque parlait de ses luttes — ces luttes qui l'ont conduit prématurément au tombeau, qui ont vingt années déchiré son âme de prêtre et de patriote. — Quand je me sens accablé, épuisé, je vais là-bas, disait-il des ruines du fort Saint-Charles. Je laisse le vent de la prairie gonfler mes poumons, j'évoque le souvenir de tous nos grands morts, des missionnaires et des découvreurs, et je me dis:

Ce qu'ils ont fait, ne pourrions-nous pas le faire? Ne saurons-nous pas continuer leur œuvre? et je reviens consolé et fortifié...

Le courage, la confiance que l'illustre archevêque allait puiser au milieu des vieux souvenirs, cette vigoureuse Société Historique les distribue par son œuvre à ceux qui lisent ses livres et ses brochures. Elle met à la disposition de tous cet élixir de fierté et d'espérance.

Et le rayonnement de cette œuvre devra éclairer les nouveaux-venus, leur fournir d'utiles motifs de réflexion.

Ils sont assez naturellement portés à croire que l'histoire du pays commence avec leur arrivée, dans une région surtout où l'effort d'une si haute valeur morale, d'un si vaste retentissement, des générations passées, se traduit par des vestiges matériels d'une importance relativement peu considérable. Et c'est une nouvelle raison de leur rappeler qu'ils sont les héritiers de tout un passé, qu'ils recueillent le fruit du travail et des sacrifices de plusieurs générations et qu'ils ne doivent pas l'oublier.

Le Devoir.

OMER HÉROUX.

FEU LE R. P. JULES DECOBBY, O. M. I. (1)

Après douze années de dévouement au milieu des Sioux, des Cris, des Sauteux et des Assiniboines de la vallée de Qu'Appelle, le R. P. Decorby fut envoyé au Fort Ellice, aujourd'hui Saint-Lazare-Man. Il avait commencé à visiter cette mission en 1878 et il en devint le premier prêtre résidant en 1880. Il y demeura jusqu'en 1895. A cette date il alla résider au Fort Pelley, où il fonda la mission indienne de Saint Philippe de Neri, près de Kamsack, au diocèse de Prince-Albert. Il y demeura jusqu'en 1911, alors qu'usé par les fatigues de sa longue vie apostolique, il vint se reposer à Saint-Laurent. En 1913, il passa une partie de l'année à la ferme Saint-Antoine, à Cartier. La maladie l'amena à l'hôpital de Saint-Boniface pendant l'hiver de 1914, et l'an dernier il vint demeurer au Juniorat, où il mourut le 16 octobre de cette année. De ces divers postes où il avait ses quartiers généraux, le *petit Père*, comme on l'appelait à cause de sa courte, mais solide stature, rayonnait à des distances considérables et il jeta les fondements de nombreuses missions, dont plusieurs sont devenues de florissantes paroisses. Parmi celles-ci on peut mentionner Willow-Bunch, Moose-Jaw, Swift-Current, Lestock, le Lac Croche, Whitewood et d'autres encore.

Dans son rapport de 1887 au chapitre général des Oblats, Mgr

(1) Cf. LES CLOCHES, 1er décembre, p. 361.

Taché lui rendait le témoignage suivant: "Le R. P. Decorby est le plus grand voyageur de Qu'Appelle et, l'on peut dire, de tout l'Assiniboia; il en a parcouru, en tous sens, toutes les parties et visité toutes les tribus. . . . Naguère encore, entre autres multiples besognes, le P. Decorby visitait toutes les réserves de la vallée de Qu'Appelle, à l'est de la Mission. Aujourd'hui il est puissamment aidé par le P. Page, qui réside le plus souvent au lac Croche, mais joint ses efforts à ceux du *petit Père*, pour l'évangélisation des sauvages, uniquement confiés tout d'abord à ce dernier."

Dans le rapport de 1893, le R. P. Camper, vicaire des missions, disait de Saint-Lazare: "Matériellement, cette mission n'a pas fait de progrès. Cela est dû à la pauvreté de la population, à la modicité des ressources, ainsi qu'aux courses incessantes que sont obligés de faire les missionnaires. Nous y retrouvons le P. Decorby et le P. Page. Pour y visiter tous leurs chrétiens, dispersés en douze postes différents, il leur faut parcourir des distances de 10, 20, 30, 40, 50 et 60 lieues. Le nombre des fidèles est de 919. Le ministère demande la connaissance de huit ou neuf langues."

Dans le rapport de 1898, Mgr Langevin disait, entre autres choses à son sujet: "Le R. P. Decorby, qui occupe la nouvelle résidence de Saint-Philippe, est un vétéran des missions. Il a vu les beaux jours de la prairie. Il a pris part aux expéditions de chasse aux bisons. Il a parcouru en tous sens les immenses plaines de la vallée de la Qu'Appelle et du haut de l'Assiniboine, et il y a bien peu de groupes de blancs ou de sauvages, de toute race et de toute langue, qui n'aient rencontré le *petit Père*, et qui n'aient même reçu le secours de son ministère. Il parle au besoin trois langues sauvages et quatre ou cinq langues modernes. C'est un voyageur intrépide qui brave tous les dangers et qui expose même sa vie, comme cela est arrivé en 1894, lorsqu'il a été sur le point de périr de fatigue et de froid en se rendant dans une réserve sauvage. Dieu seul sait le nombre d'âmes qu'il a secourues!

"De la mission de Saint-Philippe, le R. P. Decorby va visiter des familles de métis ou de blancs en divers endroits, à des distances de 100 milles et plus. Il a jusqu'ici étendu sa sollicitude à plusieurs réserves sauvages, à des groupes de Bavaois, d'Allemands (Landshut-Langenberg), de Français, d'Anglais, de Belges et d'autres. Il a été le premier Père de la colonie hongroise d'Esterhazy et le fondateur de la résidence de Qu'Appelle."

La période la plus héroïque de la vie du R. P. Decorby fut probablement ses seize années de travail à la mission Saint-Philippe. Les notices nécrologiques des journaux, hâtivement rédigées, l'ont laissée dans l'ombre.

Cette mission avait été fondée pour enrayer l'envahissement pro-

testant dans cette région. Au prix d'un labeur inouï l'intrepide missionnaire construisit l'école indienne actuelle, allant lui-même dans le bois à de grandes distances chercher les pièces de charpente et autres. Après la construction de l'école, il eut toutes les peines du monde à trouver un personnel enseignant. Deux communautés de femmes s'y succédèrent et dans l'intervalle il fut obligé d'avoir recours aux services de maîtresses protestantes. Ce qui prouve qu'il n'était pas homme à lâcher prise, malgré son apparente timidité et sa grande modestie.

Ce fut pendant cette période qu'il vint en contact avec les Ruthènes, dont il ne connaissait pas la langue. Sa charité et son zèle des âmes trouvèrent néanmoins moyen de leur faire beaucoup de bien et de conserver une foi ardente au sein de plusieurs colonies. Des années après son départ, ces Ruthènes demandaient encore où était le *petit Père, starouska*, comme ils l'appelaient dans leur langue.

Le 27 juin 1913, le vénérable missionnaire célébra ses noces d'or de profession religieuse à Saint-Laurent. Il chanta une messe solennelle, à laquelle assistaient plusieurs membres de sa communauté et les fidèles de la paroisse. Mgr Langevin avait tenu à rendre hommage à une vie si méritante. Il prononça un touchant sermon de circonstance dans lequel il mit en relief la grande charité du jubilaire, sa parfaite obéissance, son inviolable fidélité au devoir et les vertus cachées qu'il avait si longtemps pratiquées dans un obscur et inlassable dévouement.

De telles vies ne méritent-elles pas le tribut d'éloges que leur décernait S. G. Mgr Roy, il y a huit ans dans la cathédrale de Saint-Boniface ? Elles se ressemblent toutes et leur nombre est considérable. Aussi avons-nous appris avec un vif plaisir que S. G. Mgr Breyer vient de confier à un historiographe distingué le soin de raconter les travaux des missionnaires de l'Athabaska-Mackenzie,

LE PERE LECANUET

Les journaux de France annoncent la mort du R. P. Lecanuet, de l'Oratoire, auteur de la *Vie de Berryer*, de la *Vie de Montalembert* et de *l'Histoire de l'Eglise de France sous la troisième République*.

La *Croix* de Paris dit à ce propos: " Tout le monde s'incline devant la dignité de sa vie sacerdotale, son labeur et son talent d'écrivain, mais il est impossible de ne pas rappeler ses tendances trop libérales, le caractère unilatéral de son historique et un certain parti pris dans la manière de présenter les personnages et les faits. "

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Sinnott, archevêque élu de Winnipeg, arrivera dans sa ville archiépiscopale le 23 de ce mois. Le nouvel archevêque prendra possession de son siège le lendemain dans la pro-cathédrale Sainte-Marie et chantera la messe de minuit. Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique présidera la cérémonie d'installation et prononcera le sermon de Noël à Sainte-Marie. Le 27 les prêtres du nouveau diocèse présenteront leurs hommages à leur nouvel archevêque.

— Mgr L. A. Paquet vient de rééditer l'un de ses quatre volumes de droit public de l'Église: *L'Église et l'Éducation*. Nous en ferons une revue au prochain numéro. Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur le commentaire si autorisé de la lettre *Commissio divinitus* qu'il a publié dans le *Droit* et qui fait le tour de la presse catholique.

— Le 23 novembre le R. P. Hyacinthe Hudon, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface de 1900 à 1904, a célébré à Montréal ses noces d'or de vie religieuse. Aux vœux de ses amis et anciens élèves de la métropole nous joignons ceux des cœurs manitobains qui l'ont connu et gardent fidèlement son souvenir.

— C'est dans la nuit du 21 au 22 septembre qu'a péri le R. P. Leblanc, O. M. I., alors qu'il revenait à bord du *Nascopie*, de Chesterfield Inlet, où il était missionnaire depuis quatre ans. On ne s'aperçut de sa disparition que le matin.

— Le 26 novembre les Sœurs Ursulines belges du couvent du Sacré-Cœur de Bruxelles, Man., et leurs 80 élèves ont donné au local du Cercle catholique avec le concours de la fanfare paroissiale une belle soirée bilingue au profit des pauvres Belges d'Europe. Recette (sans frais) 181 dollars. — Une seconde séance donnée le 10 décembre par le Cercle catholique, avec le même concours et pour la même fin a rapporté un grand succès. La salle était beaucoup trop petite. Il y a eu souper et bazar de charité.

— Les 8, 9 et 10 décembre, il y a eu à Sainte-Anne des Chênes un triduum en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. C'est une dévotion particulièrement chère aux Rédemptoristes. Ils ont à Rome, sur le mont Esquilin, où est leur maison générale, un sanctuaire célèbre sous ce vocable. S. G. Mgr l'Archevêque était présent le dernier jour et a prêché à la grand'messe, le dimanche, et à la clôture, le soir.

— Le 8 décembre les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de fondation de Notre-Dame de Lourdes. Nous avons retracé les grandes lignes de la fondation et du magnifique développement de cette paroisse au cours de l'année dans nos modestes artoles sur son fondateur, le grand

moine que fut Dom Benoît. Nous apprenons avec regret que la translation de ses restes mortels de France au Canada est retardée par la guerre. *La Liberté* a donné un excellent compte rendu des belles fêtes, qui ont marqué cet anniversaire.

— *Les catacombes* ou martyre de saint Tarsicius: tel est le drame en trois actes que les élèves du Petit Séminaire ont rendu avec une maîtrise qui a agréablement surpris l'auditoire, le 29 novembre. La séance, offerte à S. G. Mgr l'Archevêque, était au profit de l'*Association d'Éducation*.

— Deux drames d'inspiration surnaturelle ont été joués avec beaucoup d'âme et de naturel par les élèves de l'Académie Saint-Joseph le 11 décembre, à l'occasion du premier anniversaire de la nomination de Monseigneur au siège archiepiscopal de Saint-Boniface. Délicate pensée des chères Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, qui accomplissent une si belle œuvre au Manitoba.

— Le 5 décembre, à l'École Provencher, autre séance bien réussie en l'honneur de Rd Frère Michel, délégué du Supérieur Général de la Société de Marie. Mgr l'Archevêque, l'honorable Juge Prendergast, M. Fletcher, député ministre de l'Instruction publique, etc., y assistaient.

— *L'Idéal Catholique*, tel est le titre d'une nouvelle revue franchement catholique, dont M. Joseph Bégin, directeur de *La Croix* de Montréal, vient de commencer la publication. Sans revêtir l'originalité de certaines revues européennes du même genre, elle contient une lecture excellente, variée, intéressante et de nature à faire beaucoup de bien, principalement à la jeunesse, à laquelle elle est spécialement dédiée. Abonnement à cette revue mensuelle, grand format et illustrée: \$1 par an. 10 exemplaires: \$8. Adresse: 25, rue Saint-Gabriel, Montréal.

R. I. P.

— M. le chanoine J.-T. Savaria, curé de Lachine, décédé dans sa paroisse. Le regretté défunt était un bienfaiteur insigne du Carmel.

— Le R. P. Albert Lacombe, O. M. I., missionnaire dans l'Ouest depuis 1849, décédé à Midnapore, Alta., le 11 courant. Nous essaierons de retracer sa très remarquable carrière au prochain numéro.

— Mme Fidèle Mondor décédée à Saint-Boniface.

— M. Eugène Fisher, ancien élève du collège de Saint-Boniface, mort au champ d'honneur dans les combats de la Somme, en France. Un autre de ses frères, aussi ancien élève du collège, est depuis seize mois dans les mêmes tranchées. La mère de ces deux Métis français est veuve et demeure à Duck Lake, Sask. Elle est la sœur de la Rde Sour Brabant, de la ferme d'Youville. Quatre autres Métis du nom de Brabant, tous de la même famille, sont aussi sous les drapeaux.